

... dans lesquelles la plupart d'entre nous avons dû développer nos intérêts intellectuels en payant le prix fort dans nos vies « sociales ». Les sanctions des communautés Noire et blanche contre les femmes Noires penseuses sont comparativement bien plus élevées que pour les femmes blanches, en particulier celles des classes moyennes et supérieures.

Comme nous l'avons déjà dit, nous rejetons la position du séparatisme Lesbien, qui n'est ni une analyse, ni une stratégie politique viable pour nous. Il laisse dehors beaucoup trop de personnes, en particulier les hommes, les femmes et les enfants Noir/es. Nous avons beaucoup de critiques et d'aversion envers ce que les hommes ont été socialisés à être dans cette société : envers ce qu'ils soutiennent, leur manière d'agir et d'opprimer. Mais nous ne nous égarons pas à croire que c'est leur masculinité en soi, c'est-à-dire leur masculinité biologique, qui fait d'eux ce qu'ils sont. En tant que femmes Noires, nous estimons que n'importe quel déterminisme biologique constitue une base politique dangereuse et réactionnaire. Nous devons aussi nous demander si le séparatisme Lesbien peut constituer une analyse et une stratégie adaptées et progressistes, même pour celles qui le pratiquent, dans la mesure où il dénie complètement toutes les sources de l'oppression des femmes autres que sexuelle, niant par là-même les faits de classe et de race. [...]

---

# 1978

# Edward W. Said

## L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident

↳ Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978

↳ *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*,

trad. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, (1980) 2003, p. 14-17

[...] Il doit être clair pour le lecteur (et on s'efforcera de le montrer dans les pages qui suivent) que, par *orientalisme*, j'entends plusieurs choses qui, à mon avis, dépendent l'une de l'autre. L'acceptation la plus généralement admise de ce mot est universitaire : cette étiquette est en effet attachée à bon nombre d'institutions d'enseignement supérieur. Est un orientaliste toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier

- cela vaut aussi bien pour l'ethnologue que pour le sociologue, l'historien, le philologue -, et sa discipline est appelée orientalisme. Il est vrai que le terme d'orientalisme est moins en faveur aujourd'hui chez les spécialistes que celui d'*études orientales* ou d'*études d'aires culturelles* (*area studies*), à la fois parce qu'il est trop vague ou trop général et parce qu'il connote l'attitude du colonialisme européen du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui administrait ces pays en les dominant. Néanmoins, on écrit des livres, on tient des congrès dont le thème central est « l'Orient », sous l'autorité de l'orientalisme ancienne ou nouvelle manière. De fait, même s'il n'est plus ce qu'il était, l'orientalisme survit dans l'université à travers ses doctrines et ses thèses sur l'Orient et les Orientaux.

À cette première tradition universitaire, dont la fortune, les transmigrations, spécialisations et transformations font pour une part l'objet de cette étude, se rattache une conception plus large de l'orientalisme : style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et (le plus souvent) « l'Occident ». C'est ainsi que de très nombreux écrivains, parmi lesquels figurent des poètes, des romanciers, des philosophes, des théoriciens de la politique, des administrateurs d'empire, sont partis de cette distinction fondamentale pour composer des théories élaborées, des épopées, des romans, des descriptions de la société et des exposés politiques traitant de l'Orient, de ses peuples et coutumes, de son « esprit », de sa destinée, etc. Dans cet orientalisme peuvent trouver place par exemple Eschyle et Victor Hugo, Dante et Karl Marx. Un peu plus avant dans cette introduction, je traiterai des problèmes méthodologiques que l'on rencontre dans un « domaine » défini de manière aussi large.

Il y a un échange continu entre l'orientalisme au sens universitaire et l'orientalisme de l'imaginaire ; et, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est une circulation considérable, tout à fait disciplinée, peut-être même réglée. J'en arrive ainsi au troisième sens de l'orientalisme, qui est défini de manière plus historique et plus matérielle que les deux autres. Prenant comme point de départ, très grossièrement, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut décrire et analyser l'orientalisme comme l'institution globale qui traite de l'Orient, qui en traite par des déclarations, des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient. La notion de discours définie par Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir* et dans *Surveiller et Punir* m'a servi à caractériser l'orientalisme. Je soutiens que, si l'on n'étudie pas l'orientalisme en tant que discours, on est incapable de comprendre la discipline extrêmement systématique qui a permis à la culture européenne de gérer - et même de produire - l'Orient du point de vue politique, sociologique, militaire, idéologique, scientifique et imaginaire pendant la période qui a suivi le siècle des Lumières. Bien plus, l'orientalisme a une telle position d'autorité que je crois que personne ne peut écrire, penser, agir en rapport avec l'Orient sans tenir compte des limites imposées par l'orientalisme à la pensée et à l'action. Bref, à cause de l'orientalisme, l'Orient n'a jamais été, et n'est pas un sujet de réflexion ou d'action libre. Cela ne veut pas dire que c'est l'orientalisme qui détermine unilatéralement ce qui peut être dit sur l'Orient, c'est tout le réseau d'intérêts inévitablement mis en jeu (donc toujours impliqué) chaque fois qu'il est question

de cette entité particulière, « l'Orient ». De quelle manière ? C'est ce que je tente de faire voir dans ce livre. Je m'efforce aussi de montrer que la culture européenne s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même inférieure et refoulée.

Du point de vue de l'histoire et de la culture, il y a une différence aussi bien quantitative que qualitative entre l'engagement franco-britannique en Orient et - jusqu'à la prépondérance américaine après la Seconde Guerre mondiale - celui de toutes les autres puissances européennes et atlantiques. Par conséquent, parler de l'orientalisme, c'est parler essentiellement, mais non exclusivement, d'une entreprise de civilisation, anglaise et française, d'un projet qui comporte des domaines aussi disparates que l'imagination elle-même, la totalité de l'Inde et du Levant, les textes et les pays de la Bible, le commerce des épices, les armées coloniales et une longue tradition d'administrateurs coloniaux, un impressionnant corpus de textes savants, d'innombrables « experts » en matière d'orientalisme, un corps professoral orientaliste, un déploiement complexe d'idées « orientales » (despotisme oriental, splendeur orientale, cruauté orientale, sensualité orientale), de nombreuses sectes, philosophies, sagesses orientales domestiquées pour l'usage interne des Européens - on peut prolonger cette liste presque à l'infini. Bref, l'orientalisme provient d'une affinité particulière de l'Angleterre et de la France pour l'Orient (jusqu'aux premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, ce terme n'a désigné en fait que l'Inde et les pays bibliques). Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France et l'Angleterre ont dominé l'Orient et l'orientalisme ; depuis la guerre, l'Amérique a dominé l'Orient et l'aborde comme l'ont fait auparavant la France et l'Angleterre. C'est cette affinité, d'une grande fécondité, même si elle montre toujours la force supérieure de l'Occident (anglais, français ou américain), qui est à l'origine du vaste corpus de textes que j'appelle orientalistes.

Je dois dire tout de suite que, si j'ai examiné un très grand nombre de livres et d'auteurs, il y en a bien plus que j'ai dû purement et simplement laisser de côté. Ma thèse ne s'appuie ni sur un catalogue exhaustif de textes traitant de l'Orient ni sur une collection clairement délimitée d'écrits, d'auteurs et d'idées formant ensemble le canon oriental. [...]

J'ai commencé par faire l'hypothèse que l'Orient n'est pas un fait de nature inerte. Il n'est pas simplement là, tout comme l'Occident n'est pas non plus simplement là. Nous devons prendre au sérieux l'importante observation de Vico<sup>1</sup> : les hommes font leur propre histoire, ce qu'ils peuvent connaître, c'est ce qu'ils ont fait, et l'appliquer aussi à la géographie : en tant qu'entités géographiques et culturelles à la fois - sans parler d'entités historiques -, des lieux, des régions, des secteurs géographiques tels que « l'Orient » et « l'Occident » ont été fabriqués par l'homme. C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre. [...]

1. Le philosophe Giovanni Battista Vico (1668-1744).